



PALAIS FESCH
musée des beaux-arts

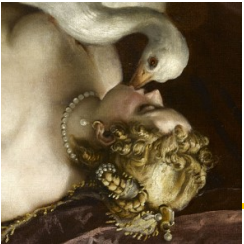
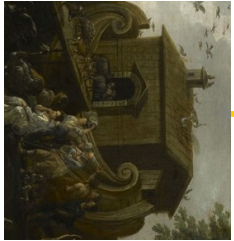
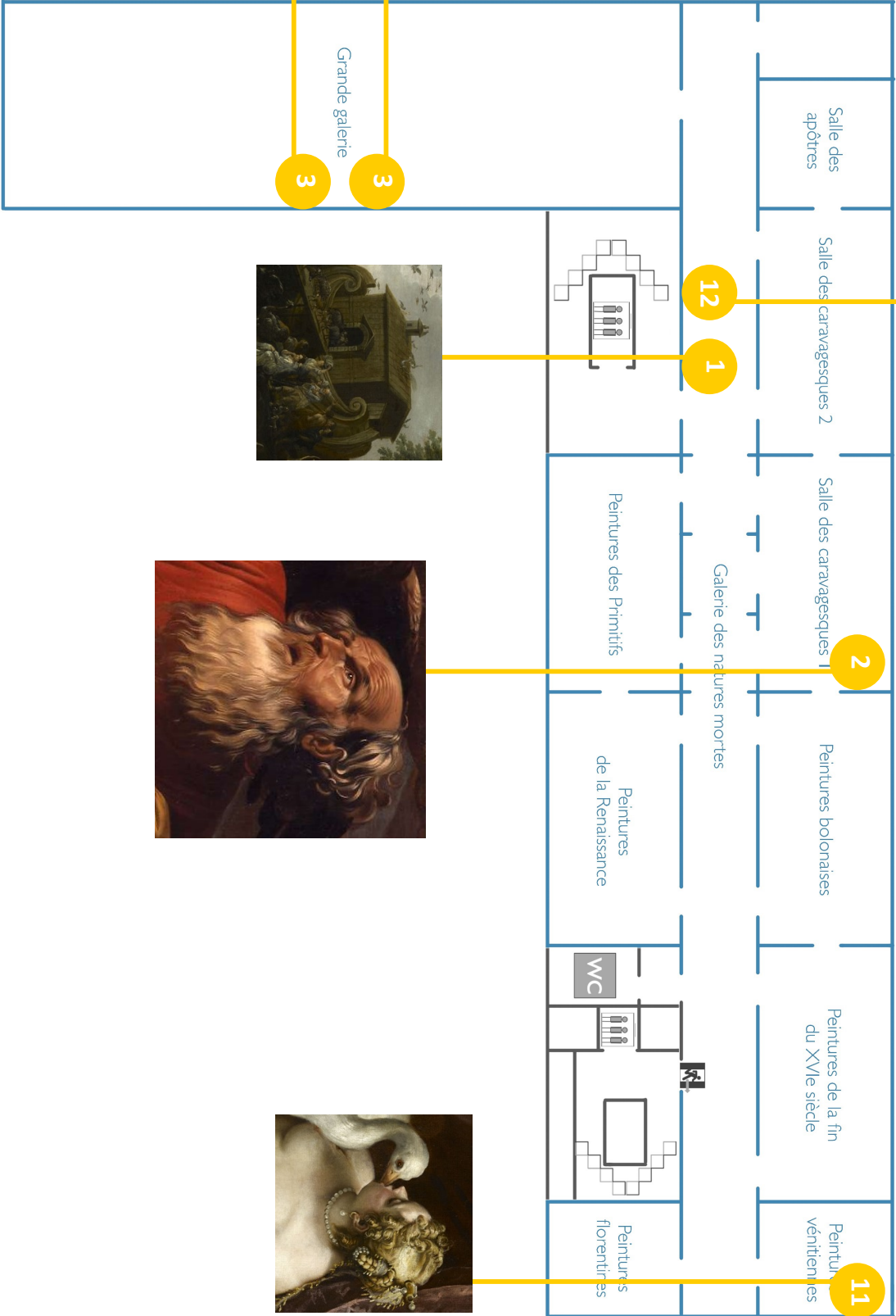
PARCOURS DE VISITE

Les textes fondateurs : Ancien Testament et Mythologie

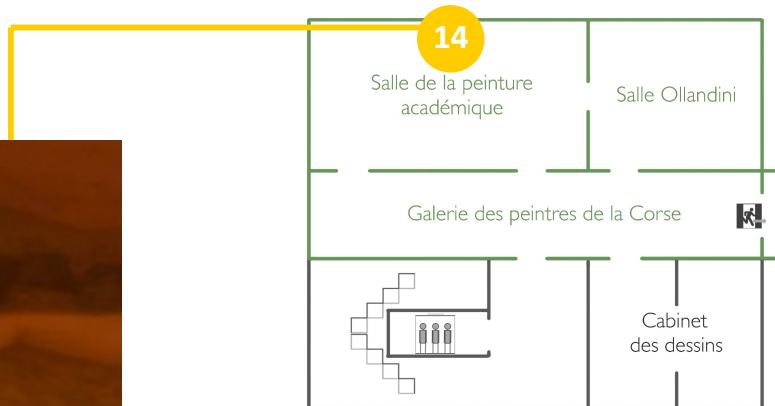
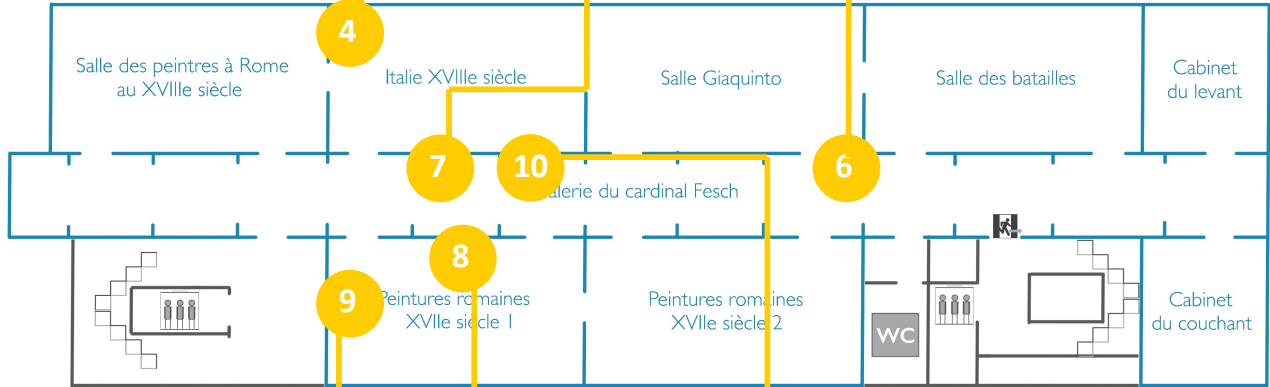
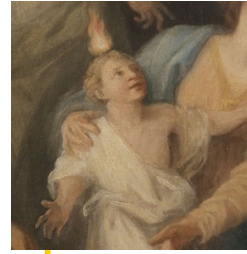
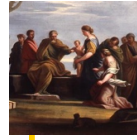
Service des publics – mise à jour 2022



2ème étage



1^{er} étage



Rez-de-marine

LES TEXTES FONDATEURS

La Bible est l'une des grandes œuvres que l'on considère comme fondatrice de la civilisation occidentale avec *L'Odyssee* d'Homère, *L'Énéide* de Virgile et *Les Métamorphoses* d'Ovide.

Ces textes anciens font partie de la culture d'un pays ou d'une région. Ce sont des références pour les communautés. Ils constituent une forme d'explications des sociétés, du monde qui nous entoure grâce aux mythes et légendes mais aussi aux textes sacrés.

Ce parcours complète une étude préalable des textes fondateurs avec les classes de 6^e. Il peut bien entendu être utilisé par d'autres niveaux de classe.

LES OBJECTIFS DE CE PARCOURS

- Comprendre la **notion de mythe** et leur impact dans notre culture ; et développer leurs talents, ou encore glorifier leur patrie ;
- Identifier **les différents personnages et héros** qui peuplent les histoires de ces textes fondateurs ;
- **Aborder les textes fondateurs** d'une manière plus ludique, par des illustrations ;
- Observer comment **les peintres s'approprient** ces histoires pour faire se questionner l'homme sur sa condition, pour le faire réfléchir à ses actions, pour mettre en valeur leur travail
- Appréhender **les différents choix artistiques** que vont faire les peintres pour un même texte : quelle partie de l'histoire ils vont souhaiter illustrer, de quelle manière, ...

Itinéraire :

Nous allons commencer la visite par le second étage. Entrez dans le couloir des Natures mortes et tournez de suite à gauche.

L'Ancien Testament

Durant la Renaissance, la prise de conscience de la place de l'Homme au centre du monde se traduit par un certain recul de la religion. Les crises du début du XVI^e siècle (la dictature théocratique du prédicateur Savonarole à Florence, le sac de Rome, les crises scientifiques), notamment l'avènement du protestantisme, ont comme conséquence le retour en force de l'Église. Dans une Europe déchirée par les guerres de religion, on craint, en effet, d'être allé trop loin dans la modernité et l'innovation et on se tourne donc vers des valeurs plus traditionnelles et plus rassurantes. C'est la Renaissance « tardive ». Les personnes éminentes de l'Église catholique se réunissent lors du Concile de Trente (1545-1563) pour trouver des solutions aux problèmes rencontrés par l'Église et tenter de ramener les fidèles en son sein. L'art est imaginé comme l'une de ces solutions.

L'art a souvent été vu comme un moyen puissant d'instruction et d'enseignement, et les autorités ecclésiastiques pensent alors nécessaire de créer des images fortes, symboles de la puissance de l'Église. Les sujets religieux font leur grand retour dans la peinture grâce au style baroque, avec le souci constant d'être le plus fidèle possible aux Écritures.

1. Noé faisant entrer les animaux dans l'arche, Domenico Brandi



*Noé faisant entrer les animaux dans l'arche, Domenico Brandi
XVII^e siècle
Huile sur toile*

Les animaux, rangés deux par deux, remontent patiemment dans la queue, la passerelle qui les mène à l'arche qu'a confectionnée Noé. Les oiseaux se pressent dans le ciel car la tempête arrive par la gauche du tableau. On dirait presque, si l'on regarde bien les arbres, qu'ils sont en feu.

L'arche est totalement irréaliste, mais cela importe peu pour cet artiste. Ce thème est surtout un prétexte pour représenter le plus grand nombre d'animaux et d'espèces possibles. Que se soit sur terre, où tous sont bien ordonnés, ou dans les airs où chaque oiseau a sa spécificité.

Cette longue rangée d'animaux, qui serpente dans le tableau, permet surtout à Domenico Brandi de placer les animaux sur deux plans et d'en montrer ainsi le plus possible ; y compris une créature qui occupe l'imaginaire collectif depuis des centaines d'années, la licorne.

Pour aller plus loin

Le programme de 6^e traite de ces grands textes fondateurs. Vous pouvez cependant, quel que soit le niveau scolaire de vos élèves, faire vous aussi le lien avec le thème du déluge dans des textes tels que l'Épopée de Gilgamesh dans les récits sumériens, ou bien le déluge de Deucalion dans la mythologie grecque. Cela permet de montrer aux élèves la manière de chacun de s'approprier une histoire. Vous pouvez ensuite leur demander de représenter ou de raconter, à leur manière, le déluge.

Itinéraire :

Retournez sur vos pas et entrez dans la salle à votre gauche, ouverte par des arches, la « Salle des caravagesques ».

2. Sacrifice d'Isaac, Matthias Stomer

Dieu veut mettre Abraham à l'épreuve et lui ordonne de sacrifier son fils sur une montagne qu'il lui aura indiquée. Le lendemain matin, Abraham se met en chemin. Après trois jours de route, il aperçoit le lieu indiqué par Dieu : il fait arrêter l'âne et ses serviteurs et continue seul avec Isaac pour aller accomplir le sacrifice. Le peintre a choisi de nous montrer tout de même dans ce plan serré, les deux serviteurs et l'âne qui ne devraient plus être visibles.

Arrivé à l'endroit désigné, Abraham élève l'autel et y dispose le bois pour ensuite le brûler, puis il attache son fils et le met sur l'autel. Il saisit le couteau et s'apprête à frapper Isaac quand un ange apparaît dans le ciel et arrête son bras.

Dans les représentations du thème du sacrifice d'Isaac, c'est toujours cet instant extrêmement tragique qui est choisi par les peintres, cet instant précis où le couteau va transpercer l'enfant et où intervient l'ange.

Le regard perdu d'Abraham, complètement dépassé par les événements, totalement soumis, semble hagar. Isaac, quant à lui, est représenté tout à fait résigné ; il accepte sans broncher son destin. Son corps nu est éclairé, notamment sur la gorge là où le couteau aurait dû frapper. D'ailleurs, la composition s'inscrit dans deux diagonales se croisant exactement à cet endroit précis de la poitrine. Le plan serré accentue le côté dramatique de la scène.

Le peintre construit son tableau en nous annonçant un acte passé (les serviteurs et l'âne à gauche, qu'Abraham a laissés plus loin), un acte présent (le sujet principal) et un acte futur (la tête du bélier pris dans un buisson qui sera sacrifié à la place d'Isaac).



Sacrifice d'Isaac, Matthias Stomer
XVII^e siècle
Huile sur toile

Pour aller plus loin

Le sacrifice d'Isaac est l'épisode de la vie d'Abraham le plus représenté et l'un des passages bibliques les plus dramatiques : de nombreux artistes se sont souvent soumis à l'épreuve de figurer la tension psychologique du père, surtout au XVII^e siècle avec l'art de la Contre-Réforme. Vous pouvez montrer aux élèves, une fois rentrés de la visite, le tableau que le Caravage a exécuté sur ce sujet. Son effet dramatique est très intense et Matthias Stomer est d'ailleurs l'un de ses suiveurs que l'on appelle les « caravagesques ».

Itinéraire :

Reprenez à présent le couloir et dirigez vous vers le fond à votre droite. Entrez dans la plus grande salle du musée : « Grande Galerie ». Nous avons ici deux pendants, ce qui est assez rare dans un musée.

3. Joseph racontant son songe à ses frères et Joseph reconnu par ses frères, Giuseppe Gaulli, dit Baciccio

Joseph est l'arrière petit-fils d'Abraham. Onzième fils de Jacob et premier-né de la bien-aimée Rachel, Joseph est l'enfant préféré de son vieux père. Ainsi Joseph est mal vu de ses frères d'autant plus qu'il possède le don d'interpréter les songes. Ici justement, vêtu de la belle tunique que lui offrit son père, Joseph raconte un de ses rêves : les gerbes de ses frères se sont inclinées devant la sienne, et le soleil, la lune et les étoiles se sont prosternés devant lui.

Joseph est situé au centre de la composition et semble absorber toute la lumière. Les onze autres personnages sont groupés par deux ou trois, et leurs regards convergent vers Joseph.

L'œuvre est somme toute très classique avec ses plans distincts. Cependant, les gestes des personnages, le rendu des drapés très tourmentés et le chatolement des couleurs sont emblématiques de la peinture baroque.



Joseph racontant son songe à ses frères, Giuseppe Gaulli, dit Baciccio
XVII^e siècle
Huile sur toile

Pour aller plus loin

L'attitude de chacun des personnages est très étudiée. Le personnage central, Joseph, a une gestuelle signifiant qu'il est en train de parler : il réclame l'attention de son auditoire par sa main droite levée ; il raconte l'un de ses songes, et ses révélations conditionnent les attitudes attribuées à chaque membre du groupe (tous les gestes sont étudiés pour exprimer la perplexité, la colère, la surprise, l'étonnement, l'agacement). Avant de commencer la visite de cette œuvre proposez à vos élèves de décrypter les différentes émotions indiquées par la gestuelle.

Suite de l'histoire : ils décident alors de se débarrasser de leur frère et le vendent. Ils font alors croire à leur père que Joseph a été tué par une bête. Emmené en Égypte, Joseph finit en prison où il va exercer son don. Le pharaon lui-même va demander conseil à Joseph et en récompense faire de lui son vice-roi.



Joseph reconnu par ses frères, Giuseppe Gaulli dit Baciccio
XVII^e siècle
Huile sur toile

Comme annoncé par Joseph, une grave famine frappe les pays, et bientôt de nombreux peuples viennent en Égypte acheter du blé. Parmi ceux-ci se trouvent les frères de Joseph. Sans se faire reconnaître d'eux, Joseph accepte de faire remplir les sacs de grain et met secrètement dans le sac de Benjamin (le plus jeune et le préféré de Joseph) une coupe d'argent. Le lendemain matin, au motif du vol de sa coupe, il fait rattraper et ramener ses frères au palais par son intendant. Là, il feint de vouloir retenir le seul Benjamin, ce qui lui permet de vérifier l'attachement des autres frères au plus jeune, puis il se fait reconnaître d'eux et les invite à revenir avec Jacob et tous les leurs en Égypte, où le pharaon les nomme régisseurs de ses propres troupeaux.

Le tableau illustre l'épisode des retrouvailles. Baciccio a représenté Benjamin (le plus jeune des frères) au centre de la composition, sur le même modèle que Joseph dans le premier tableau.

L'artiste, conformément à l'usage répandu à l'époque, utilisait en fait souvent le même personnage dans différents tableaux. Ceci pourrait-il s'expliquer par le fait que Joseph et Benjamin étaient de vrais frères, et que seul Benjamin

voulut sauver Joseph ? La scène est complètement structurée par l'architecture : les personnages sont placés dans un espace architectural qui laisse voir un paysage par de grandes arcades ouvertes. Le tableau est construit comme un décor théâtral. Les arcades laissent apparaître un paysage dans lequel figurent un palmier et la pointe d'une pyramide, pour signifier que la scène se déroule en Égypte.

Pour aller plus loin

Le baroque aime le mouvement mais rejette la confusion. En effet, la toile comporte un grand nombre de figures et, pourtant, elle n'est pas confuse. Là encore, Baciccio a organisé par groupe de deux ou de trois les personnages, dont les gestes et attitudes créent une composition ordonnée et précise : les grandes lignes de la composition passent ainsi par le poignet et la main inclinée du personnage central (devant le pilastre), une attitude qui relie en fait tous les éléments entre eux. Proposez à vos élèves des photocopies de cette œuvre afin qu'ils y tracent les différents lignes de la composition.

Itinéraire :

Descendez à présent au 1^{er} étage et entrez dans la salle en face de vous à droite : « Italie XVIII^e siècle ».

4. Triomphe de David, Giacomo Boni

David est, selon l'Ancien Testament, le deuxième roi d'Israël. Il est l'un des personnages les plus représentés de l'histoire de l'art, notamment lors de son combat contre le géant Goliath. Lors d'une bataille des Philistins contre Saül, le roi d'Israël, un homme, du nom de Goliath, sort des rangs des Philistins et s'avance pour lancer un défi aux Israélites : il propose de lutter contre l'un d'entre eux en un combat singulier, et que le peuple du vaincu soit asservi à celui du vainqueur. Goliath, homme de très grande taille, est revêtu d'une armure, coiffé d'un casque de bronze et armé d'une épée et d'une javeline à la pointe de fer. Les Israélites en ont peur et aucun n'ose relever le défi. Le jeune David, qui vient d'arriver au campement de Saül pour apporter des vivres à ses frères, demande au souverain de pouvoir combattre le Philistin. Le roi accepte et lui offre son armure et ses armes, mais le jeune homme les refuse, car elles l'embarrassent dans ses mouvements. Il prend sa fronde, choisit dans le torrent cinq pierres bien lisses, les met dans sa besace et marche vers le géant. À la première pierre lancée, Goliath, atteint au front, tombe face contre terre. David court sur lui, saisit son épée et lui tranche la tête.

Voyant leur champion mort, les Philistins s'enfuient et les Israélites les poursuivent jusqu'aux abords de leurs villes. Après cette victoire, David revient au campement avec la tête tranchée de Goliath, qu'il porte comme un trophée. Les femmes israélites lui font un accueil triomphal avec des chants et des danses.

Pour aller plus loin

Vous pouvez montrer, en comparaison, une autre œuvre représentant David. Elle se situe dans la salle juste en face consacrée à la peinture romaine du XVII^e siècle. C'est une œuvre du Bernin et ici David est représenté d'une manière totalement différente, sous la forme d'un portrait ; Bernin répondait aux critères mis en place par les



*Triomphe de David, Giacomo Boni
XVIII^e siècle
Huile sur toile*

artistes du début du XVII^e siècle, qui consistent à faire paraître dans les traits l'état psychologique du personnage, le reflet de son âme et de ses pensées. David se dévoile dans une position suggérant la surprise, comme s'il avait été saisi sur le vif afin que le spectateur puisse capter son âme et déchiffrer ses pensées. L'inclinaison de la tête, les yeux dirigés vers l'extérieur du cadre et le geste en mouvement participent à cette nouvelle tendance du portrait « vivant », réagissant face au spectateur, initiée par des artistes comme Titien. Itinéraire :

Poursuivons la visite avec le fils de David. Dans le couloir, placez-vous entre les deux portes de la salle « Italie XVIII^e siècle ».

5. Salomon adorant les idoles, Giovanni Paolo Pannini



Salomon adorant les idoles,
Giovanni Paolo Pannini (école de)
XVIII^e siècle
Huile sur toile

David devint le roi le plus prestigieux du peuple hébreu. Il est très pieux et respecté. À sa mort Salomon, son fils, lui succède.

Salomon a une grande renommée surtout concernant sa sagesse. Mais à la fin de son règne, il se laisse détourner de Dieu par ses nombreuses femmes et offre des sacrifices à des dieux païens comme Astarté ou Moloch. Il est ici agenouillé devant un socle surmonté par la représentation sculptée d'une déesse. Tout autour de lui se dispersent quelques-unes de ses femmes. Pour souligner leur rôle néfaste, le peintre montre, au centre du tableau, l'une d'entre elles, qui, dans un geste d'approbation, désigne la divinité au roi. Nous pouvons voir que Salomon tient une sorte d'encensoir dans ses mains afin de faire monter l'encens brûlé vers l'idole.

Dieu lui envoie alors des ennemis et à sa mort, il laisse un royaume divisé et affaibli.

Pour aller plus loin

Dans ce tableau la place est laissée à l'architecture plus qu'au sujet biblique. Giovanni Paolo Pannini était un peintre spécialisé dans les Caprices architecturaux.

Le Caprice est une œuvre qui s'évade de la réalité, les peintres y réalisent des paysages imaginaires ou partiellement imaginaires (c'est-à-dire que souvent ils s'inspirent d'architectures connues et les replacent dans un paysage nouveau). Les sujets bibliques ou mythologiques sont alors souvent prétexte à réaliser un Caprice.

Itinéraire :

Restez dans le couloir et dirigez-vous vers la porte menant à la salle consacrée au peintre Giaquinto. À droite de la porte se trouve notre prochain tableau.

La mythologie

La mythologie est l'ensemble des récits qui racontent les aventures d'êtres surnaturels dotés, pour la plupart, de pouvoirs étonnants.

La Grèce antique est le berceau de ces légendes. Elles sont reprises par les Romains qui changent le nom des dieux et en créent de nouveaux.

À partir du XV^e siècle, la découverte des auteurs anciens bouleverse la pensée, la société et les arts. Ainsi, *L'Énéide*, *L'Odyssée* et *Les Métamorphoses* deviennent de précieuses sources d'inspiration. L'art diversifie ses sujets. On commence alors à illustrer les aventures des dieux.

L'Énéide, poème épique du poète latin Virgile, daté du I^{er} siècle avant J.-C, décrit les pérégrinations autour du bassin méditerranéen du héros troyen Énée, contraint à s'exiler après la chute de Troie. Fils du mortel Anchise et de la déesse Aphrodite, il est considéré comme le fondateur mythique de la cité de Lavinium, elle-même à l'origine de Rome.

6. Anchise, Ascagne, Creüse et Énée, Anonyme du XVIII^e siècle

L'épisode, représenté dans ce tableau, se situe durant la nuit de la prise de Troie. Le héros Énée et son père Anchise étaient indécis sur le parti qu'ils devaient prendre, quand ils virent tout à coup une flamme légère voltiger autour de la tête d'Ascagne, le fils d'Énée, sans lui brûler les cheveux. Cela leur parut un présage favorable, qui les décida à fuir la ville. Dans ce tableau, Creüse présente son fils et l'apparition de la flamme à Énée, qui se tient debout et de dos. Anchise est assis à gauche les mains jointes. Derrière ce groupe, à gauche, une femme s'apprête à emporter les Pénates, ou dieux lares, sortes de dieux du foyer. Énée les prendra avec lui en fuyant.

Le centre du tableau est occupé par Creüse et son fils. D'un côté Énée, par le geste de son bras, dirige notre regard vers la droite, de l'autre la femme qui tend son bras vers les Pénates, nous entraîne vers la gauche. Comme si ces deux personnages nous indiquaient l'indécision du héros et de son père. Énée, dans son armure, est déjà prêt au combat, la femme à gauche, elle, prépare la fuite du héros et donc du combat. Le rouge vif de la cape d'Énée s'oppose à la tenue pâle de la femme, l'action contre le calme.



Anchise, Ascagne, Creüse et Énée,
Anonyme du XVIII^e XVIII^e siècle
Huile sur toile

Itinéraire :

Placez-vous à présent sous la première porte du couloir qui mène à la salle « Italie XVIII^e siècle ».

Les Métamorphoses constituent une épopée mythologique composée par le poète latin Ovide, probablement en l'an 1. Elle relate en quinze livres, deux cent trente et une histoires de métamorphoses. Ces histoires mettent en scène les transformations de dieux ou d'humains en animaux, en végétaux ou en objets divers. Ils traitent aussi de l'histoire de la naissance du monde, des origines à Jules César. *Les Métamorphoses* d'Ovide sont l'une des sources principales des arts occidentaux.

L'histoire de Narcisse

7. Ruines romaines avec figures, Giovanni Ghisolfi



Ruines romaines avec figures, Giovanni Ghisolfi
XVII^e siècle
Huile sur bois

Bien que ce tableau n'ait pas encore été officiellement renommé, il semblerait que son thème s'apparente à la présentation de Narcisse à Tirésias. La femme tenant un enfant, au centre sous l'arche, se nommerait donc Liriope. Liriope est la mère de Narcisse. Quand elle lui donna naissance elle le mena chez le grand devin de Thèbes, Tiresias, pour lui demander si son fils parviendrait à une longue vieillesse. « Oui » lui répondit-il « s'il ne se voit pas ».

8. Narcisse et Echo à la source, Giovanni Angelo Canini

Jeune homme d'une incomparable beauté, Narcisse est désiré des hommes comme des femmes. Mais lui préfère passer ses journées seul à chasser. La nymphe Écho, condamnée à ne pouvoir répéter que les derniers mots qu'elle entend, s'éprend de Narcisse, mais ce dernier la repousse. Écho, que nous voyons devant la grotte sur la gauche, se réfugie dans les bois où elle se consume d'amour jusqu'à ce qu'il ne reste plus d'elle que sa voix. Un énième prétendant finit par demander au Ciel que le jeune homme soit puni de son indifférence, et Némésis, déesse de la vengeance des dieux, accède à cette requête : un jour, Narcisse, fatigué de chasser, s'arrête près d'une source pour se rafraîchir. A peine a-t-il aperçu dans l'eau son propre reflet qu'il reçoit une flèche d'Eros (que l'on voit descendant vers lui dans le tableau), et en tombe éperdument amoureux. Se consumant d'un amour impossible, il finit par se laisser mourir, accomplissant ainsi la vengeance de la déesse. Le corps de Narcisse disparaît alors, remplacé par une fleur qui porte son nom.



Narcisse et Echo à la source, Giovanni Angelo
Canini
XVII^e siècle

Pour aller plus loin

Vous pouvez, avec vos élèves, énumérer les différents termes qui nous viennent de la mythologie comme dans ce tableau : le mot Narcissique, la fleur le Narcisse, l'écho. Cela permet de se pencher plus en avant sur l'importance de ces textes sur l'histoire, et leurs répercussions même dans le monde d'aujourd'hui. L'histoire d'Echo est un parfait exemple pour montrer à vos élèves la manière de créer une histoire pour se rassurer sur les choses qu'on ne comprenait pas.

L'histoire de Midas

9. Midas à la source du fleuve Pactole, Nicolas Poussin

Midas, pour avoir ramené à Bacchus son fidèle compagnon Silène, se voit offrir par le dieu « le libre choix d'une récompense ». Le roi Midas demande à ce que tout ce qu'il touche soit transformé en or. Fou de joie dans un premier temps, il se rend compte qu'eau et nourriture vont vite venir à lui manquer, étant changées en or au moindre contact. Bacchus accepte de le délivrer de ce charme mortel en lui enjoignant d'aller se laver à la source du Pactole, afin de se purifier. Malgré son apparente modestie, le tableau est une véritable fable morale illustrée. Poussin fait de l'épilogue de l'histoire une sorte de Vanité. Il accorde les tons mordorés de la peinture (évoquant l' « or fauve » dont parle Ovide) aux tons du ciel de crépuscule et de la mélancolie du sujet.

Midas, tourné vers le couchant, médite sur ce qu'apporte la cupidité, la soif de l'or. Pendant ce temps un autre personnage, tourne le dos au couchant, et s'émerveille à l'apparition d'or au fond du fleuve.



Midas à la source du fleuve Pactole, Nicolas Poussin
1626-1627
Huile sur toile

Itinéraire :

Empruntez la seconde porte de cette salle pour retourner dans le couloir, le tableau suivant est face à vous, au-dessus d'une porte.

10. Le jugement de Midas, Giovanni Ghisolfi



Le jugement de Midas, Giovanni Ghisolfi
XVII^e siècle
Huile sur toile

Midas à gauche semble rendre son jugement. Apollon, tenant sa lyre, l'a déjà affublé de ses oreilles d'âne. Marsyas à droite ne connaît pas encore son terrible sort sinon il ne serait pas encore en train de jouer de l'aulos. Si Midas ne portait pas ses oreilles d'âne, nous pourrions croire que le jugement n'a pas encore été rendu. Toute la composition nous invite à être spectateur de ce jugement, y compris les muses, dispersées en deux groupes, qui, si notre regard se disperse sur les côtés, nous indiquent où regarder par leurs gestes. Dans les Métamorphoses il s'agit de Pan et non pas de Marsyas, et la présence des muses n'est pas énoncée.

Pour aller plus loin

Les muses président à toutes les créations de la pensée. Elles sont au nombre de 9. Le problème de leur identification vient du fait qu'elles ne portent pas toujours d'attributs. De plus ces derniers varient et se confondent. Les artistes suivent en général la typologie qu'en a fait Cesare Ripa. Son ouvrage, Iconologia, publié en 1593, se présente comme un répertoire alphabétique des symboles et allégories de la civilisation occidentale. Vous pouvez identifier certaines muses dans ce tableau et poursuivre un travail en classe sur les noms et attributs de chacune.

Itinéraire :

Remontez à présent au 2nd étage. Entrez dans le couloir et dirigez vous vers le fond à droite. Entrez dans la salle consacrée à la peinture vénitienne.

11. Lédà et le cygne, Paul Véronèse

Comme on le sait, Zeus (Jupiter) n'était pas insensible aux charmes féminins. Un jour, pour séduire Lédà, femme d'un roi grec, Zeus se transforma en cygne. De ses amours avec le dieu, Lédà donna quatre enfants, conçus dans deux œufs différents. Dans l'un : Castor et Pollux, les célèbres jumeaux divins appelés Dioscures, dans l'autre : Hélène et Clytemnestre. Ovide cite Leda, comme l'une des conquêtes de Zeus, uniquement dans la tapisserie que tisse Arachné. D'autres textes racontent réellement son histoire. Véronèse a très souvent traité de thèmes mythologiques. Il s'agit pour lui de faire apparaître l'Olympe au côté de la République de Venise. Il lance ainsi un avertissement aux autres États italiens et européens (à la Renaissance, l'Italie n'est pas encore unifiée, mais est morcelée en plusieurs États, royaumes et autres républiques). Cette Lédà, bien en chair, dont la chevelure blond vénitien est ornementée de bijoux, révèle l'opulence de Venise qui contrôlait alors la presque totalité des routes de Méditerranée.



*Lédà et le cygne, Paul Véronèse
XVI^e siècle
Huile sur toile*

Itinéraire :

Retournez dans le couloir et remontez jusqu'à la porte qui mène aux escaliers. Le tableau suivant est juste à la droite de la porte, à côté de celui de Noé.

L'histoire d'Orphée

12. Orphée charmant les animaux au son de sa lyre à bras, Domenico Brandi

Orphée, fils d'un roi et d'une muse, détient un pouvoir extraordinaire d'enchantement. C'est ce que nous pouvons voir dans ce tableau. Joueur de lyre et de cithare, chanteur, musicien et poète, il envoûte au moyen de son art les dieux, les hommes, les animaux et même les objets inanimés comme les pierres et les montagnes. Enchantées, les bêtes sauvages le suivent. Les arbres s'inclinent sur son passage et la nature lui fait cortège.

Dans ce tableau tous les animaux s'attourent autour d'Orphée qui est en train de jouer. Éléphant, licorne, lion, guépard, lapin, tortue, tous se côtoient sans avoir peur les uns des autres.

De nouveau Domenico Brandi, peintre de natures mortes et d'animaux, trouve dans la littérature, matière à exercer son talent.



*Orphée charmant les animaux au son de sa lyre à bras, Domenico Brandi
XVIII^e siècle
Huile sur toile*

Pour aller plus loin

Les animaux les plus exotiques du tableau ne sont pas toujours très identifiables, et pour cause. Nous sommes au XVII^e siècle et les artistes n'avaient pas autant de possibilités qu'aujourd'hui pour voir ces animaux, ils travaillaient alors d'après des livres ou d'après d'autres tableaux. Proposez à vos élèves de dessiner un animal imaginaire juste d'après votre description orale. Ils verront alors les différents dessins qu'ils obtiendront.

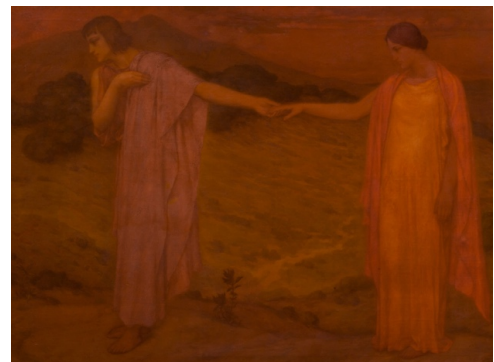
Itinéraire :

Poursuivez l'histoire en descendant au rez-de-marine. Cet étage est consacré à la peinture corse. Entrez dans la salle face à vous, consacrée à la peinture académique.

13. Anankè, Jacques-Martin Capponi

À la mort de sa jeune épouse Eurydice, mordue par un serpent, Orphée, désespéré, décide d'aller la chercher au royaume des morts. Par son chant suave, il réussit à émouvoir les divinités infernales, qui acceptent de laisser partir la jeune femme, à condition qu'Orphée ne se retourne pas pour la regarder, avant d'avoir atteint la lumière du jour.

Dans ce tableau, qui illustre parfaitement son titre *Anankè*, la *fatalité* en grec, nous sommes au moment fatidique qui va entraîner Orphée à se retourner. Déjà Eurydice lui lache la main, Orphée ne tiendra plus et ne respectera pas la promesse faite à Hadès.



*Anankè, Jacques-Martin Capponi
Vers 1900
Huile sur toile*

En se retournant il renverra sa femme dans le royaume des morts.

L'atmosphère aux tons rouge et marron du tableau nous renvoie au paysage rouge et en feu de notre imaginaire commun de l'Enfer, ainsi qu'à la passion qui unit ces deux êtres : « *Et, mourant à nouveau, elle ne reprocha rien à son époux (de quoi d'ailleurs se serait-elle plainte, sinon d'avoir été aimée ?)* » *Les Métamorphoses* (X, 60-61)

Pour aller plus loin

Ce tableau est très intéressant par sa couleur et toute la symbolique qu'elle peut entraîner. Avant de présenter l'œuvre à vos élèves, laissez-leur le temps d'appréhender le sujet. Laissez les interpréter ces tonalités de rouge et ce que cela leur inspire : quelles émotions ? Aiguillez-les dans leurs propositions pour qu'ils comprennent le sens du tableau et le sujet en lui-même, le moment de l'histoire d'Orphée. Vous pourrez ensuite en classe travailler, par exemple, sur les couleurs et les émotions qu'elles provoquent.

Notre visite s'achève ici. Merci pour votre démarche. Si vous avez une suggestion, une idée, une remarque, nous sommes à votre écoute.



QUELQUES RECOMMANDATIONS AVANT VOTRE VISITE

Les élèves restent **sous la responsabilité des enseignants et accompagnateurs** durant la visite, même si celle-ci est encadrée par un animateur pédagogique.

Nous vous demandons de veiller à ce que les enfants **ne circulent pas seuls** tout au long de la visite.

Les photographies **sans flash** sont autorisées dans tout le musée (sauf aux expositions temporaires).

Vous pouvez prévoir des feuilles blanches et **uniquement des crayons à papier** pour permettre aux enfants de dessiner dans les salles.

Les objets des musées sont authentiques et fragiles. C'est notre patrimoine à tous ! Beaucoup sont à portée de mains, **merci de ne pas les toucher**. En cas de dégradation, la responsabilité des accompagnateurs peut se trouver engagée.

Le musée est accessible aux élèves et étudiants à mobilité réduite. Deux fauteuils roulants sont disponibles sur demande, à l'accueil du musée.

Nous vous remercions de respecter ces recommandations pour le confort de tous les visiteurs.

HORAIRES

Du **1^{er} mai au 31 octobre** le musée est ouvert tous les jours de **9H15 à 18H00**.

Du **1^{er} novembre au 30 avril** le musée est ouvert tous les jours de **9H00 à 17H00**.

Fermeture annuelle : du 1^{er} au 16 janvier inclus

Les jours fériés suivants le musée est fermé : Noël ; Jour de l'an.

La Chapelle Impériale est ouverte uniquement en saison estivale du 1^{er} mai au 31 octobre tous les jours de 9H15 à 18H00.

CONTACT

Mail : mediation.museefesch@ville-ajaccio.fr

Médiatrice pédagogique : Laurence Martini

Tel : 04 95 26 26 28

Mail : lmartini.musee@ville-ajaccio.fr